



« Le braon perché » - titre original « Il barone rampante »

Italo CALVINO (Italie)

1957 (lu ici l'édition traduite en français, Points 2001)

La première page

« C'est le 15 juin 1767 que Côme Laverse du Rondeau, mon frère, s'assit au milieu de nous pour la dernière fois. Je m'en souviens comme si c'était hier. Nous étions dans la salle à manger de notre villa d'Ombreuse ; les fenêtres encadraient les branches touffues de la grande yeuse du parc. Il était midi ; c'est à cette heure-là que notre famille, obéissant à une vieille tradition, se mettait à table ; le déjeuner au milieu de l'après-midi, mode venue de la peu matinale Cour de France et adoptée par toute la noblesse, n'était pas en usage chez nous. Je me rappelle que le vent soufflait, qu'il venait de la mer et que les feuilles bougeaient.

– J'ai dit que je ne veux pas et je ne veux pas, fit Côme en écartant le plat d'escargots. On avait jamais vu désobéissance plus grave.

Le baron Arminius Laverse du Rondeau, notre père, coiffé d'une perruque Louis XIV descendant jusqu'aux oreilles et démodée comme tout ce qui lui appartenait, siégeait à la place d'honneur. Entre mon frère et moi était assis l'abbé Fauchelafleur, chapelain de notre famille, notre précepteur. En face de nous, la générale Konradine du Rondeau, notre mère, et notre sœur Baptiste, la nonne de la maison. A l'autre bout de la table, en costume turc, était assis l'avocat Æneas-Sylvius Carrega, hydraulicien, régisseur de notre propriété et notre oncle naturel, puisqu'il était le frère illégitime de notre père.

Côme avait douze ans, j'en avait huit. Depuis quelques mois seulement, nous avions été admis à la table de nos parents ; j'avais bénéficié avant l'âge de la promotion de mon frère : on n'avait pas voulu me laisser manger tout seul. Bénéficié, c'est une façon de parler. Pour Côme et pour moi, c'en était fini du bon temps et nous regrettions nos petits repas seuls dans un réduit, en compagnie de l'abbé Fauchelafleur. »

- à propos de cette première page :
 - dès la première ligne, on évoque une situation étrange : Côme s'assit pour la dernière fois parmi sa famille. Quelques lignes plus loin, une réflexion étrange (dans le contexte d'un repas familial très sérieux d'une famille noble) : le refus de manger des escargots.
 - les arbres sont présents dès le départ dans la description du lieu.
 - un mélange de conservatisme (pas la nouvelle mode de la Cour de France, perruque démodée, précepteur, enfants admis à la table à partir d'un certain âge...) et d'anticonformisme (l'oncle habillé en turc, frère naturel). Une certaine bonté de coeur (ne pas laisser le petit manger seul) dans un environnement très sérieux (générale, précepteur abbé, nonne). Et la rébellion qui pointe : désobéissance, « bénéficié » d'une promotion.
- narrateur intérieur : le frère du personnage principal. A remarquer quelques justifications sur les sources d'information de ce narrateur (comme le frère n'est pas toujours aux côtés de son frère, comment pourrait-il être au courant de ce qu'il raconte au lecteur ? En ayant entendu parler de..., son frère lui a raconté maintes fois que..., etc.
- grande proportion de résumé narratif. Cela fonctionne bien avec le fait que le narrateur n'est pas le personnage principal. Le lecteur entend de toute façon sa voix lui raconter l'histoire de Côme et la technique narrative a le même effet (quel que soit le type de narrateur) sur le lecteur : une voix qui raconte ce qui se passe (et non les personnages qui bougent et montrent au lecteur ce qui se passe).
- le récit fonctionne, entre autres, sur la surprise, la curiosité de la situation de départ : un enfant grimpe dans un arbre et décide de ne plus jamais en descendre. Tout au long du livre, on se demande si Côme ne va pas finalement redescendre. On imagine mal comment on pourrait vivre une vie entière et avoir des relations (y compris amoureuses) dans les arbres. Lisez... et vous verrez ! Le récit est par ailleurs une ode à l'originalité, la liberté, la fantaisie, écrit sur le ton de la fable et de la métaphore.
- la position « élevée » de Côme (= le fait qu'il vive perché dans les arbres) lui donne une vision particulière des choses et des gens. Il a une vision globale, les gens sont tous pareils de haut et de loin. Cela lui donne une vision humaniste de ses semblables : il ne s'arrête pas aux apparences.

- une vie dans les arbres est possible et ce que les « autres » en disent ou en pensent n'est finalement pas si opposé à ce mode de vie original. Côme est bien accepté et même respecté. C'est dû au fait qu'il assume entièrement sa nouvelle position et trouve des moyens pour participer à la vie sociale tout en gardant son indépendance.
- remarquez au passage le très bel usage du subjonctif imparfait et du passé antérieur ; ce style s'accordant parfaitement à l'époque de narration de l'histoire. L'auteur glisse assez d'humour et de fantaisie pour que le style ne soit pas suranné.

Commentaire subjectif

Une très belle découverte. Le monde des arbres étant un décor qui est plus qu'un décor : je me suis sentie ailleurs, avec une vision du monde sous un autre angle. Cela change, c'est frais et neuf.